

[www.education.gouv.fr/stateval](http://www.education.gouv.fr/stateval)

**93,5 % des bacheliers 2002 qui ont poursuivi leurs études après l'obtention de leur baccalauréat, continuent l'année suivante.**

**À l'issue de leur première année universitaire, 78 % des étudiants se réinscrivent à l'université le plus souvent dans la même spécialité, mais 16 % se réorientent dans une autre formation.**

**Si huit jeunes sur dix entament une deuxième année en classes préparatoires scientifiques ou économiques, ils ne sont qu'un peu plus de la moitié en classes littéraires.**

**Plus de neuf élèves sur dix entrés en sections de techniciens supérieurs restent dans cette filière et ils ne sont que 3 % à se réorienter. Quant aux étudiants des instituts universitaires de technologie, 86 % poursuivent les études entreprises l'année précédente et 12 % changent de formation. Dans l'ensemble, les étudiants semblent vivre mieux cette deuxième année : ils expriment une plus grande satisfaction vis-à-vis de la formation reçue et se sont adaptés aux rythmes de l'enseignement supérieur.**

## Que deviennent les bacheliers, les deux années après leur bac ?

À la rentrée 2002, juste après l'obtention de leur baccalauréat, 88 % des bacheliers ont poursuivi leurs études. Les plus nombreux (35 %) ont pris la voie des études longues à l'université. Plus de trois jeunes sur dix ont rejoint les sections de techniciens supérieurs (STS) ou les instituts universitaires de technologie (IUT) et un sur dix s'est inscrit en classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE).

Un an après, où en sont-ils ? 93,5 % de ces étudiants suivent toujours une formation, quelle que soit l'issue de leur première année d'études supérieures (passage ou non en deuxième année, changement d'orientation). Le plus grand nombre (huit étudiants sur dix) reste inscrit dans la filière commencée l'année après le baccalauréat. Mais 14 % des étudiants choisissent une nouvelle orientation (*tableau 1*).

**À l'issue de leur première année universitaire, près de huit jeunes sur dix restent à l'université...**

78 % des étudiants ayant démarré un cursus universitaire (hors IUT) immédiatement après l'obtention du baccalauréat restent l'année suivante à l'université : le plus grand nombre (68,5 %) continue les études entreprises l'année précédente dans la même spécialité universitaire.

Un peu moins de la moitié des étudiants passe en deuxième année au sein de la même spécialité de formation (*tableau 2*). Dans les disciplines littéraires, la filière « lettres » obtient le taux de passage le plus élevé (six étudiants sur dix) suivie de près par les « sciences humaines ». Dans les filières

**Tableau 1 – Devenir des étudiants suivant l'orientation prise la première année après le baccalauréat (en %)**

	CPGE	Université (hors IUT)	STS	IUT	Autres formations	Ensemble
<b>Passent en 2<sup>ème</sup> année</b>	<b>76,4</b>	<b>47,5</b>	<b>84,1</b>	<b>76,9</b>	<b>38,6</b>	<b>62,2</b>
dans la même spécialité	75,8	46,5	83,7	76,9	37,7	61,5
dans une autre spécialité	0,6	1,0	0,5	–	0,9	0,7
<b>Restent en première année</b>	<b>1,3</b>	<b>30,1</b>	<b>6,4</b>	<b>8,8</b>	<b>24,3</b>	<b>17,4</b>
dans la même spécialité	0,4	22,0	4,0	6,5	2,5	10,8
dans une autre spécialité	0,9	8,1	2,4	2,3	21,8	6,6
<b>Se réorientent ailleurs</b>	<b>22,2</b>	<b>16,4</b>	<b>3,2</b>	<b>12,0</b>	<b>19,7</b>	<b>13,9</b>
dont vers une STS	0,6	7,3	–	5,9	9,1	4,8
vers un IUT	4,1	2,4	0,3	–	1,2	1,6
vers l'université	12,5	–	1,8	4,1	8,8	3,4
<b>Arrêtent leurs études</b>	<b>ns</b>	<b>6,0</b>	<b>6,2</b>	<b>2,3</b>	<b>17,5</b>	<b>6,5</b>

Source : DEP, panel de bacheliers 2002.

Lecture : 47,5 % des bacheliers qui s'étaient inscrits à l'université après l'obtention de leur baccalauréat passent en deuxième année.

Le tiret (–) signifie que la case n'est pas pertinente dans cette colonne.

Autres formations : écoles de commerce, écoles d'art et d'architecture, établissements universitaires privés, écoles paramédicales et sociales, divers autres.

**Tableau 2 – Devenir des bacheliers inscrits à l'université (hors IUT) par grande filière (en %)**

Filière suivie à l'université en 2002-2003	Poursuivent à l'université			Se réorientent ailleurs			Abandonnent les études	N'avaient pas choisi cette filière en fin de terminale	
	Continuent dans la même discipline	Choisissent une autre discipline universitaire	STS	IUT	Autre réorientation				
	Passent en 2 <sup>ème</sup> année	Restent en 1 <sup>ère</sup> année	Ensemble						
Droit-Sciences politiques	47,5	25,0	72,5	8,8	6,4	0,3	8,8	3,3	13,5
Sciences économiques-Gestion	38,7	16,5	55,2	11,9	14,3	8,0	4,8	5,9	28,3
AES	40,6	15,5	56,1	15,2	13,6	1,7	4,1	9,4	45,6
Lettres-Sciences du langage-Arts	60,5	9,6	70,0	10,0	7,5	0,4	5,9	6,3	19,0
Langues	51,5	12,6	64,1	12,2	10,0	1,1	4,8	7,8	14,4
Sciences humaines et sociales	55,2	13,8	69,0	4,1	8,0	2,0	9,0	8,0	16,8
Sciences fond. et applications	44,7	18,7	63,4	12,1	7,0	8,6	3,1	5,9	25,1
Sciences de la vie, de la santé, de la Terre et de l'univers	55,2	13,6	68,7	6,7	4,3	6,3	8,6	5,5	17,2
STAPS	54,5	32,5	87,1	5,0	2,2	0,5	0,5	4,7	1,5
Médecine	14,5	54,8	69,3	11,1	2,6	0,6	12,3	4,1	7,2
Pharmacie	27,6	51,7	79,2	5,9	1,5	4,8	8,5	0,0	-
<b>Ensemble</b>	<b>46,5</b>	<b>22,0</b>	<b>68,5</b>	<b>9,1</b>	<b>7,3</b>	<b>2,4</b>	<b>6,7</b>	<b>6,0</b>	<b>17,1</b>

Source : DEP, panel de bacheliers 2002.

scientifiques, les étudiants en « sciences de la vie » sont 55 % à avoir validé leur première année. En revanche, en PCEM, seulement 15 % des étudiants sont admis en deuxième année et, en pharmacie, 28 %. Les filles valident beaucoup plus souvent leur première année que les garçons dans la presque totalité des spécialités universitaires, à l'exception des filières « droit » et « médecine » où les taux de passage des garçons et des filles sont très semblables. En « administration économique et sociale », elles sont même 54 % à avoir réussi leur première année alors que les garçons ne sont que 18 %.

Plus de 9 % des étudiants changent de spécialité universitaire et la plupart recommencent en première année. Les taux de poursuite d'études dans la discipline commencée l'année d'avant sont variables. Ainsi, près de neuf étudiants sur dix inscrits en STAPS (sciences et techniques physiques et sportives) et huit étudiants sur dix en pharmacie poursuivent dans ces disciplines en 2003. C'est également dans ces deux filières que l'on trouve la plus forte proportion de bacheliers inscrits dans la filière qu'ils souhaitent en terminale. À l'opposé, ils ne sont qu'un peu plus de cinq étudiants sur dix à continuer en « sciences économiques » et en « administration économique et sociale » (AES), spécialités dans lesquelles ils disent s'être souvent inscrits par défaut, faute d'obtenir la filière sélective qu'ils voulaient. Les étudiants qui changent de spécialité universitaire, se réorientent souvent vers les filières « sciences humaines » et « lettres ». Toujours à l'université, un petit nombre (4 %) intègre un institut universitaire professionnalisé (IUP) : ils ont validé leur première année et viennent le plus souvent des filières « sciences économiques » et « AES » ainsi que des filières scientifiques « sciences de la matière » et « sciences de la nature et de la vie ».

### ... et près d'un sur six se réoriente

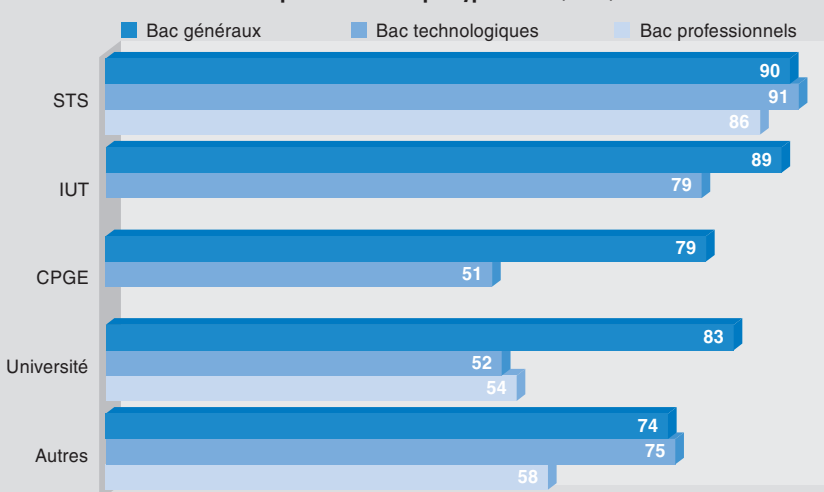
Plus de 16 % des étudiants quittent l'université à la fin de leur première année : 7,3 % se réorientent vers les sections de techniciens supérieurs (STS), principalement dans le secteur des services, et seulement 2,4 % s'inscrivent dans un IUT, – mais les jeunes ayant démarré un premier cycle scientifique ou de pharmacie se réorientent plus fréquemment vers un IUT du secteur secondaire –, 4 % rejoignent des écoles d'infirmières ou ayant trait à la santé, au paramédical ou au social. Six jeunes sur dix démarrant une nouvelle formation ont connu, lors de leur première année à l'université, des difficultés dans leurs études (contre seulement trois sur dix pour les étudiants non réorientés). Dans également six cas sur dix, ils mettent en avant que le contenu des études ne répondait pas à leurs attentes. Enfin, deux fois sur

dix, ils ont rejoint la formation qu'ils désiraient entreprendre après l'obtention de leur baccalauréat ou ont vu évoluer leur projet professionnel.

Le type de baccalauréat et l'âge influent fortement sur les réorientations (*graphique 1*). Ainsi, si 83 % des bacheliers généraux continuent l'année suivante à l'université, c'est le cas pour seulement un peu plus d'un bachelier technologique ou professionnel sur deux. C'est pour les bacheliers généraux que l'influence de l'âge se fait le plus sentir : si 87 % d'entre eux, arrivés « à l'heure » au baccalauréat poursuivent à l'université (hors IUT), ils ne sont plus que 73 % dans ce cas lorsqu'ils sont arrivés au baccalauréat avec « au moins un an de retard » ; dans le cas des bacheliers technologiques, 56 % de bacheliers « à l'heure » sont restés en premier cycle universitaire contre la moitié pour les bacheliers « ayant au moins un an de retard ».

Enfin, 6 % des bacheliers 2002 entrés à l'université ont interrompu leurs études à l'issue

**Graphique 1 – Taux de poursuite des bacheliers la deuxième année après le bac dans la filière choisie en première année par type de bac (en %)**



Lecture : sur 100 bacheliers généraux entrés à l'université après leur bac, 83 poursuivent dans cette filière l'année suivante (qu'ils aient ou non changé de spécialité).  
Source : DEP, panel de bacheliers 2002.

de leur première année : les bacheliers professionnels sont les plus nombreux avec 29 % d'abandon ainsi que les bacheliers technologiques (17 %).

## Près de huit élèves sur dix restent en classe préparatoire

Globalement, 78 % des « préparationnaires » se réinscrivent en classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) et la plupart sont admis en deuxième année (tableau 2). Ceux qui se réorientent se dirigent le plus souvent vers l'université, hors IUT (12,5 %), plus de la moitié de ces étudiants bénéficiant d'une admission directe en deuxième année.

Toutefois, des différences fortes existent selon les spécialités. Plus de huit jeunes sur dix entament une deuxième année en classes scientifiques et en classes commerciales. Mais 46 % de ceux qui étaient entrés en classes littéraires quittent la filière au bout de un an : les trois quarts de ces jeunes se réorientent à l'université (hors IUT) en « lettres », en « sciences humaines » et en « langues », où ils accèdent deux fois sur trois à la deuxième année et 16 % intègrent un institut d'études politiques. Les autres vont reprendre leurs études dans un IUT du domaine du tertiaire, dans une école paramédicale, et un petit nombre part à l'étranger (2 %). Les filles sont un peu moins nombreuses que les garçons à poursuivre en classes préparatoires littéraires (52,5 % contre 59,1 %) alors qu'elles constituent les trois quarts des effectifs.

En classes préparatoires commerciales, les filles abandonnent également plus souvent au bout de un an : un peu plus de sept filles sur dix poursuivent en deuxième année alors que les garçons poursuivent neuf fois sur dix dans cette voie. Les deux tiers des jeunes qui se réorientent vont à l'université, principalement en « droit » et en « sciences économiques », ou dans un IUP. Un petit nombre, soit 7 % des réorientations, va s'inscrire dans un IUT ou une STS. Les autres commencent une école de commerce ou ont réussi le concours d'entrée dans un institut d'études politiques (11 % d'entre eux).

En classes scientifiques, les taux de poursuite des filles sont les mêmes que ceux des garçons. Les 19 % d'étudiants qui se réorientent à la fin de leur première année d'études se dirigent six fois sur dix vers l'université, principalement dans une discipline scientifique ; les autres s'inscrivent en IUT

**Tableau 3 – Devenir des bacheliers inscrits en classes préparatoires aux grandes écoles la deuxième année après le baccalauréat (en %)**

	Poursuivent en classes préparatoires	Se réorientent	À l'université	En IUT ou en STS	Autre
CPGE scientifiques	81,3	18,7	9,0	5,4	4,3
CPGE éco. et commerciales	80,9	19,1	12,3	1,4	5,4
CPGE littéraires	54,4	45,7	34,8	0,9	10,0
Prépas intégrées	83,2	16,8	4,9	9,1	2,8
Garçons	81,1	18,9	7,6	6,6	4,7
Filles	72,6	27,4	20,0	5,0	2,4
<b>Total</b>	<b>77,8</b>	<b>22,2</b>	<b>12,5</b>	<b>4,7</b>	<b>5,0</b>

Source : DEP, panel de bacheliers 2002.

secondaire (21 %) ou dans une école d'ingénieurs recrutant à bac + 1 (13 %).

Les jeunes qui ne poursuivent plus en classes préparatoires ont souvent rencontré en première année des difficultés à suivre leurs études : ceci était le cas de huit étudiants sur dix en classes scientifiques (contre seulement trois sur dix pour ceux qui continuent en CPGE), de cinq sur dix en classes littéraires (contre un peu plus de trois sur dix) et de quatre sur dix en classes commerciales (contre deux sur dix jeunes non réorientés). Interrogés en 2003 sur les raisons de cet abandon, les étudiants des CPGE scientifiques déclarent quatre fois sur dix avoir eu des résultats insuffisants pour continuer en classes préparatoires et, trois fois sur dix, que le contenu des études ne répondait pas à leur attente. Cette dernière raison est avancée par 45 % des étudiants de CPGE commerciales et de CPGE littéraires. Les réorientations ne sont pas toujours dues à un échec puisque, en classes préparatoires commerciales, un tiers des jeunes ont rejoint la formation qu'ils souhaitaient initialement en terminale.

## STS et IUT : des filières à fort taux de poursuite

Plus de neuf élèves sur dix entrés en sections de techniciens supérieurs (STS) conti-

nent l'année suivante dans cette filière (tableau 4). Ils sont suivis de près par les étudiants des IUT puisque ces derniers sont 86 % à poursuivre les études entreprises l'année précédente (tableau 5). Ce fort taux de poursuite tient en partie au mode de recrutement des IUT et des STS qui sélectionnent les candidats à l'entrée.

Dans les deux cas, ces étudiants sont admis neuf fois sur dix en deuxième année. 18 % des jeunes en STS et un peu plus de 4 % en IUT suivent ces formations avec un contrat d'apprentissage ou de professionnalisation. Les réorientations sont rares en STS et concernent seulement 3 % des jeunes qui étaient en première année en 2002. Six fois sur dix, ils vont rejoindre l'université, souvent en « langues », « droit » ou « sciences humaines » et, une fois sur dix, ils commencent la préparation d'un DUT du domaine tertiaire. Quelques-uns (14 % d'entre eux), souvent des bacheliers technologiques, s'inscrivent dans des formations professionnelles de niveau IV ou V. Cependant, 6 % abandonnent leurs études : seulement 3 % des jeunes inscrits en STS de la production mais 8 % en STS des services. En IUT, 12 % des étudiants changent de formation à l'issue de la première année. Ils se réorientent un peu plus fréquemment vers une STS (cinq fois sur dix) ou en université (un tiers des réorientations). Une fois sur dix (et souvent des bacheliers technologiques), ils abandonnent l'enseignement supérieur

**Tableau 4 – Devenir des étudiants inscrits en sections de techniciens supérieurs, la deuxième année après le bac (en %)**

	BTS production	BTS Services	Ensemble		
			Garçons	Filles	Total
<b>Poursuivent en STS</b>	<b>93,1</b>	<b>89,8</b>	<b>92,1</b>	<b>89,1</b>	<b>90,6</b>
<b>Se réorientent</b>	<b>3,6</b>	<b>2,5</b>	<b>3,6</b>	<b>2,8</b>	<b>3,2</b>
<i>dont en université</i>	<i>2,0</i>	<i>1,5</i>	<i>2,1</i>	<i>1,6</i>	<i>1,8</i>
<b>Abandonnent</b>	<b>3,4</b>	<b>7,7</b>	<b>4,3</b>	<b>8,1</b>	<b>6,2</b>

Source : DEP, panel de bacheliers 2002.

**Tableau 5 – Devenir des étudiants inscrits en IUT, la deuxième année après le bac (en %)**

	DUT secondaire	DUT tertiaires	Ensemble		
			Garçons	Filles	Total
<b>Poursuivent en IUT</b>	<b>88,6</b>	<b>83,3</b>	<b>86,5</b>	<b>84,2</b>	<b>85,7</b>
<b>Se réorientent</b>	<b>8,4</b>	<b>15,0</b>	<b>10,6</b>	<b>14,7</b>	<b>12,0</b>
<i>dont en premier cycle universitaire</i>	<i>2,3</i>	<i>5,6</i>	<i>3,6</i>	<i>5,0</i>	<i>4,1</i>
<i>dont en STS</i>	<i>5,5</i>	<i>6,2</i>	<i>4,7</i>	<i>8,2</i>	<i>5,9</i>
<b>Abandonnent</b>	<b>3,1</b>	<b>1,7</b>	<b>2,9</b>	<b>1,2</b>	<b>2,3</b>

Source : DEP, panel de bacheliers 2002.

pour s'inscrire dans des formations professionnelles de niveau IV ou V.

Une des raisons majeures expliquant ces réorientations est « *que le contenu des études ne répondait pas à leur attente* » pour 55 % des jeunes de STS et 59 % d'IUT. Le fait « *de ne pas avoir des résultats suffisants pour continuer* » est avancé par près de la moitié des jeunes quittant un IUT après la première année et seulement par un étudiant sur cinq de STS.

En STS, les taux de poursuite sont relativement proches quelles que soient les séries de baccalauréat (*graphique 1*). 89 % des bacheliers généraux poursuivent leurs études en IUT contre 79 % des bacheliers technologiques. Cependant, 85 % des bacheliers technologiques arrivés « à l'heure » au baccalauréat continuent dans cette filière.

La deuxième année après l'obtention du baccalauréat, les autres établissements de l'enseignement supérieur (écoles de commerce, écoles d'art et d'architecture, établissements universitaires privés, écoles d'infirmières et divers autres établissements) accueillent près de 9 % des étudiants. Dans la plupart de ces formations, les taux de poursuite sont forts : la quasi-totalité des étudiants (96 %) des écoles de commerce et des écoles d'infirmières continuent dans cette voie et, dans les écoles d'architecture, ils sont plus de huit jeunes sur dix.

### Une meilleure adaptation à l'enseignement supérieur lors de la deuxième année

Qu'ils soient réorientés ou non, la satisfaction exprimée par les étudiants, à propos de leur formation s'est renforcée au cours de leur deuxième année d'enseignement supérieur. 89 % des étudiants (contre 83 % l'année précédente) se disent satisfaits du contenu de leurs études ; pour les jeunes inscrits en CPGE, ce taux atteint même 96 % (*tableau 6*). Globalement, sept étudiants sur dix expriment leur satisfaction sur les modalités d'examen ou de contrôle des connaissances, bien que les étudiants inscrits à l'université (hors IUT) soient toujours les plus critiques (59 % de satisfaits). Les trois quarts des étu-

dians apprécient la disponibilité des enseignants (neuf sur dix en CPGE). Mais c'est sur la disponibilité des personnels administratifs que le taux de satisfaction est le moins élevé. Dans tous les domaines, l'insatisfaction est la plus forte chez les étudiants inscrits à l'université.

Si les étudiants ont une opinion assez positive sur l'enseignement reçu, ils sont nettement moins satisfaits de l'information obtenue sur le déroulement futur de leurs études. Seulement la moitié disent avoir reçu une information satisfaisante sur les débouchés professionnels. L'information donnée sur les possibilités de réorientation et de poursuite d'études déçoit les deux tiers des jeunes. Quant aux possibilités de partir à l'étranger, seulement trois étudiants sur dix inscrits à l'université se disent informés malgré la mise en place des programmes d'échange avec les universités étrangères. Là encore, ce sont les étudiants inscrits à l'université qui expriment les taux d'insatisfaction les plus forts quant à l'information reçue.

Globalement, les étudiants vivent mieux leur seconde année et se sont adaptés au rythme de l'enseignement supérieur (*tableau 7*). Ils s'organisent mieux dans leur travail, ont moins de difficultés à suivre dans leurs étu-

des. Les étudiants inscrits à l'université ne sont plus que 36 % à avoir du mal à s'organiser dans leur travail contre un sur deux lors de leur entrée dans l'enseignement supérieur. La difficulté à suivre dans leurs études est également en baisse en CPGE et dans le premier cycle universitaire.

Les inscrits en STS rencontrent toujours les difficultés financières et matérielles les plus grandes, ainsi que les étudiants inscrits en premier cycle universitaire.

### Un temps de travail personnel très différent selon les études entreprises

Au cours de leur deuxième année d'études, les étudiants consacrent plus ou moins de temps à leur travail personnel (*graphique 2*). C'est en médecine et pharmacie, que les jeunes déclarent avoir le plus de travail personnel : ainsi, 36 % des jeunes y consacrent plus de 40 heures par semaine et près de 20 % de 30 à 40 heures. Pour les autres spécialités universitaires, le temps de travail personnel est inférieur à 10 heures pour un peu plus de la moitié des étudiants et compris entre 10 et 20 heures pour un tiers des étudiants. C'est en

**Tableau 6 – L'opinion des nouveaux bacheliers au cours de la deuxième année d'études supérieures sur leur filière de formation (en %)**

Se disent assez ou très satisfaits :	Formation suivie la deuxième année après le bac				
	Ensemble bacheliers	CPGE	Université	IUT	STS
quant au contenu des études	88,6	95,6	86,3	89,8	86,6
quant au temps consacré au TD ou TP	77,9	83,4	74,2	88,7	74,6
quant à la disponibilité des enseignants	74,5	90,5	63,3	80,6	76,6
quant à l'articulation entre les cours et les TD	73,8	82,7	66,6	81,0	74,6
quant aux outils documentaires mis à disposition	73,7	76,9	81,2	76,7	62,6
quant aux modalités d'examen ou contrôle des connaissances	70,4	90,6	59,0	78,7	71,9
quant aux moyens informatiques mis à disposition	68,1	72,1	65,2	78,5	67,2
quant à la disponibilité des personnels administratifs	54,2	55,8	38,7	70,4	58,7

Source : DEP, panel de bacheliers 2002.

**Tableau 7 - Difficultés rencontrées par les bacheliers au cours de la deuxième année d'études supérieures selon leur filière (en %)**

	Ensemble bacheliers	CPGE	Université	IUT	STS
Difficultés à s'organiser dans leur travail	33,5	33,0	36,0	28,9	34,9
Manque d'intérêt pour les matières étudiées	31,9	25,3	34,3	35,9	34,4
Difficultés financières	29,6	14,0	28,5	22,7	34,6
Manque de motivation pour les matières étudiées	23,3	16,7	28,6	21,1	25,0
Difficultés à suivre dans leurs études	22,8	28,0	23,2	17,3	27,1
Difficultés matérielles (transport, logement)	20,7	11,4	21,5	16,8	22,3
Difficultés de santé	13,3	11,5	14,3	12,0	13,3
Difficultés personnelles (familiale, isolement)	3,8	2,9	3,8	3,4	4,3

Source : DEP, panel de bacheliers 2002.

**Tableau 8 – Satisfaction sur l'information reçue par les jeunes au cours de la deuxième année d'études supérieures selon leur filière (en %)**

Se disent assez ou très satisfaits sur l'information reçue :	Ensemble bacheliers	CPGE	Université	IUT	STS
sur les débouchés professionnels	53,7	74,1	37,8	57,9	55,8
sur les possibilités de réorientations et de poursuite d'études	44,0	65,2	34,9	46,8	42,3
sur les possibilités de passer un semestre ou plus à l'étranger	30,2	45,4	30,0	46,0	19,4

Source : DEP, panel de bacheliers 2002.

droit que les étudiants disent avoir le plus de travail personnel et en STAPS le moins (les trois quarts affirment travailler moins de 10 heures).

Les étudiants en classes préparatoires accordent aussi de nombreuses heures hebdomadaires au travail à la maison : si peu travaillent plus de 40 heures par semaine (7 %), ils sont 22 % à travailler de 30 à 40 heures et 35 % à travailler entre 20 et 30 heures.

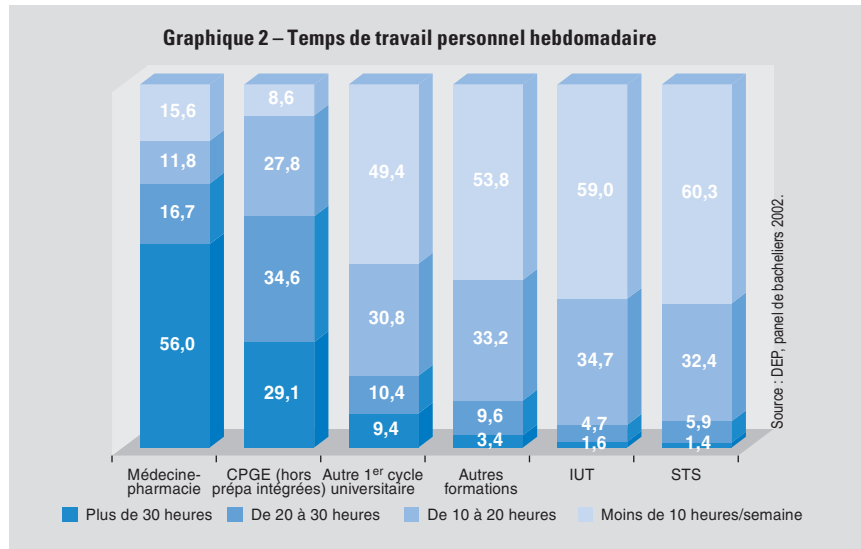
Quant aux étudiants d'IUT et des STS, ils ont six fois sur dix un temps de travail hebdomadaire inférieur à 10 heures.

Lorsque l'on interroge les jeunes sur les soutiens pédagogiques qu'ils ont reçus pendant leur deuxième année post-baccalauréat, l'entraide entre étudiants arrive en premier quelles que soient les formations suivies, mais particulièrement en CPGE (tableau 9). Le soutien pédagogique de la part de la famille est déclaré par plus du tiers des étudiants ; c'est en médecine et en pharmacie qu'il est le plus fort (45 %). Les filles font plus souvent appel à ces deux aides : il y a un écart de 6 points entre garçons et filles pour le soutien pédagogique de la part d'autres étudiants et de 11 points concernant celui de la famille. Quant aux cours particuliers, ce sont les étudiants de médecine et de pharmacie qui y ont le plus souvent recours, soit un peu plus d'un étudiant sur trois.

## La vie en dehors des études

La deuxième année après le baccalauréat, six étudiants sur dix déclarent recevoir une aide financière ou matérielle de leur famille, mais 16 % ne disposent que de cette ressource. Si en CPGE plus de quatre étudiants sur dix dépendent exclusivement de leurs parents, ce n'est le cas que d'un jeune sur dix en STS. Plus d'un tiers des étudiants travaillent parallèlement à leurs études : 12 % de ces jeunes ont un travail régulier, les autres travaillant occasionnellement. Un quart des jeunes ont une activité rémunérée pendant leurs vacances. Enfin, 7 % sont en contrat d'apprentissage ou de professionnalisation.

Deux ans après l'obtention du baccalauréat, 55 % des jeunes vivent encore chez leurs parents et plus particulièrement les étudiants en STS (graphique 3). Un étudiant sur trois habite un logement indépendant, les autres sont logés en résidence collective (internat,



**Tableau 9 – Soutien pédagogique apporté à l'étudiant (en %)**

	Soutien pédagogique de la part :			
	d'autres étudiants	de la famille	de l'établissement (*)	cours particuliers
CPGE	77,7	39,7	34,0	4,2
Premier cycle universitaire (hors médecine-pharmacie)	62,1	30,1	21,2	1,1
Médecine-pharmacie	62,1	44,9	30,3	35,8
STS	61,0	34,5	32,0	2,3
IUT	65,8	29,7	32,4	0,7
Autres formations	65,9	43,0	48,6	1,4
Garçons	60,4	28,5	30,8	3,2
Filles	66,9	39,3	31,1	3,1
<b>Total</b>	<b>64,1</b>	<b>34,6</b>	<b>31,0</b>	<b>3,2</b>

\* Tutorat, enseignant.

Source : DEP, panel de bacheliers 2002.

résidence étudiante), les étudiants de CPGE sont les plus nombreux à vivre en internat (un sur trois).

Lorsque l'on interroge les jeunes sur les activités qu'ils ont en dehors de leurs études, la pratique d'un sport arrive en premier : près de quatre étudiants sur dix disent faire du sport au moins une fois par semaine, et trois sur dix de temps en temps (graphique 4). Un tiers des étudiants a une activité artistique (musique, théâtre, danse, arts plastiques) que la moitié d'entre eux pratique au moins une fois par semaine. Près d'un quart des étudiants associe à la fois les deux activités. En revanche, les activités syndicales et politiques intéressent peu les jeunes (à peine 4 %). Et plus de deux étudiants sur dix répondent ne jamais pratiquer de sport, ni d'activités artistiques.

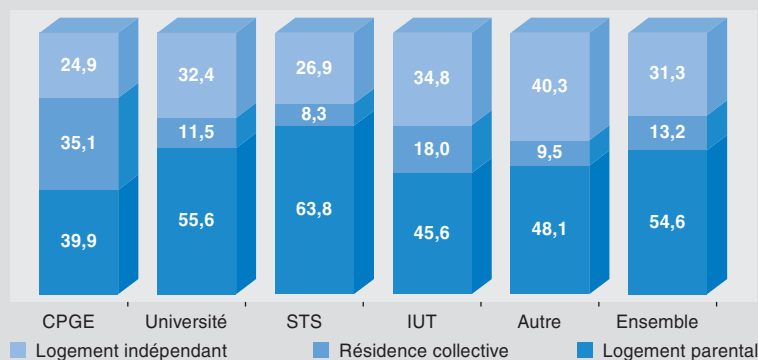
## Quelques abandons d'études après la première année et peu de reprises d'études

En octobre 2003, 6,5 % des bacheliers 2002 ont arrêté leurs études à l'issue de leur première année d'enseignement post-baccalauréat mais certains ont abandonné bien avant la

fin de l'année : en effet, dès le 1<sup>er</sup> mars 2002, 30 % d'entre eux déclaraient déjà ne plus suivre de formation. Les interruptions d'études diffèrent sensiblement selon la série de baccalauréat obtenue par les jeunes : si 29 % des bacheliers professionnels interrompent leurs études la deuxième année après le baccalauréat, cette proportion est moindre chez les bacheliers technologiques (8,5 %) et les bacheliers généraux (à peine 3 %). Il ne s'agit, toutefois, pas toujours d'un abandon d'études, puisque dans 13 % des cas (18 % pour les bacheliers professionnels) les jeunes avaient entrepris une formation d'une durée d'un an (formations de niveau IV ou V par exemple) qui est donc terminée.

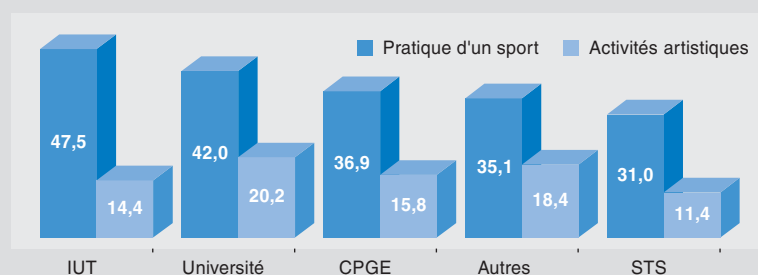
Pour cinq bacheliers généraux sur dix parmi les sortants, l'abandon des études est motivé par le fait que « la formation qu'ils suivaient ne leur plaisait pas ». Cette explication est aussi avancée par le quart des bacheliers technologiques et par deux bacheliers professionnels sur dix. « Avoir trouvé un emploi » est la raison exprimée par 45 % des bacheliers professionnels et 21 % des bacheliers généraux. Le fait « qu'ils en avaient assez des études » est une raison plus spécialement évoquée par les bacheliers technologiques (trois cas sur dix) et par

**Graphique 3 – Type de logement (en %)**



Source : DEP, panel de bacheliers 2002.

**Graphique 4 – Pratique par les étudiants d'activités sportives ou artistiques au moins une fois par semaine (en %)**



Source : DEP, panel de bacheliers 2002.

### Source

L'étude s'appuie sur l'interrogation d'un nouveau panel de bacheliers mis en place par le ministère de l'Éducation nationale à la rentrée 2002.

L'année 2002 a été marquée par l'arrivée dans l'enseignement supérieur des premiers élèves du panel de 17 830 collégiens recruté à la rentrée 1995 : 4 783 élèves de ce panel ont obtenu leur baccalauréat en 2002, sept ans après leur entrée en sixième. Un échantillon complémentaire de 2 000 bacheliers généraux et technologiques arrivés au bac avec au moins un an de retard, ainsi que de bacheliers professionnels, a été constitué à partir des fichiers du baccalauréat afin de reconstituer une cohorte représentative de l'ensemble des bacheliers 2002. Le tirage a été effectué sur la base des critères suivants : série de bac, sexe, âge au bac.

Au total 6 787 bacheliers ont été interrogés sur leur situation à la rentrée 2002, la formation suivie, leur orientation, leurs motivations, la façon dont ils vivent leur première année d'étu-

des, les difficultés qu'ils ont pu rencontrer, leurs projets, leur situation personnelle en termes de logement et de ressources. L'interrogation a eu lieu à partir du mois de mars 2003 par voie postale, puis téléphonique auprès des non-répondants de l'enquête postale : 5 648 questionnaires ont pu être exploités ; les redressements de l'ensemble du fichier ont été faits sur la base de la série de bac, du sexe et de l'âge au bac.

Une deuxième vague d'interrogation a été réalisée entre avril et juin 2004 selon les mêmes procédures. Le taux de réponses global s'est élevé à 88 %.

L'échantillon est représentatif de l'ensemble des bacheliers 2002 scolarisés en France métropolitaine en 2001-2002 ; les candidats individuels, ceux qui ont préparé leur bac par correspondance ou par la formation continue, ceux qui étaient scolarisés dans un département d'outre-mer ou un établissement français à l'étranger ne sont pas représentés.

les bacheliers généraux (deux fois sur dix). Les difficultés financières expliquent les abandons d'études de deux bacheliers sur dix (toutes séries confondues).

Quant aux reprises d'études, elles sont assez rares puisque sur les 12 % de jeunes qui ne faisaient pas d'études l'année après le baccalauréat, seulement un sur cinq a commencé une formation à la rentrée 2003. Ils se sont inscrits quatre fois sur dix en STS, qu'ils préparent souvent en contrat d'apprentissage ou de professionnalisation. Trois sur dix n'ont pas rejoint l'enseignement supérieur mais sont inscrits dans des formations professionnelles de niveau IV ou V. Les reprises d'études en direction de l'université (hors IUT) sont moins nombreuses (13 %) et sont souvent le fait des bacheliers généraux qui avaient voulu faire autre chose pendant un an.

**Brigitte Dethare, DEP B2**

### Pour en savoir plus

*Note d'Information 04.14, « Que deviennent les bacheliers après le baccalauréat ? Évolutions 1996-2002 », MEN-Direction de l'évaluation et de la prospective, juin 2004.*

*Note d'Information 04.28, « Les étudiants dans l'ensemble du supérieur – La hausse se poursuit à la rentrée 2003 », MEN-Direction de l'évaluation et de la prospective, novembre 2004.*